



présente

Le sourire de la louve

une nouvelle inédite
de
Gérard Coquet

© Gérard Coquet 2017

Le chemin serpentait au milieu d'un dédale de pierres recrachées par la terre. À partir de là, tout paraissait plus sauvage, plus vide, plus sinistre.

L'homme posa le pied sur un tronc, enjamba le muret et se laissa glisser de l'autre côté. La lune éclairait le paysage de la couleur des fous. Après avoir ajusté la sangle de son arme sur son épaule, il décida de se frayer un passage à travers les fougères pour gagner un peu de temps.

Arrivé à l'extrémité du pré, il s'assit sur la souche d'un acacia et scruta le pont de bois enjambant la rivière. D'où il était posté, il voyait la cour de la ferme en enfilade. Un bref instant, il envisagea de rebrousser chemin, mais un détail piqua son attention : la porte de la grange était entr'ouverte.

Pendant quelques secondes, rien ne bougea, mais soudain, il eut l'impression de ne plus être seul. Des nuages dévalaient les pentes du col du Reposoir et venaient étouffer le fonds de la combe. Bientôt, le décor s'embruma, et il ne resta du paysage que des spectres d'arbres morts.

Tout se figea.

Dans son dos, à une cinquantaine de mètres, un bruit l'alerta : celui d'un corps rampant dans les herbes. Un buisson remua sur sa gauche. La vision fugace d'une forme sombre écarta les bruyères avant de disparaître aussitôt.

La brume s'épaissit encore.

De quel côté se trouvait le pont ? Pourtant il devait être là, juste en face ! Poussé par la crainte d'être absorbé par la nuit, il fonça droit devant pour retrouver la rivière et la cour de la ferme un peu plus loin.

Les branches lui giflèrent le visage et tentèrent de s'accrocher à la crosse de son fusil. Il ne ralentit sa course qu'en entendant ses bottes fouler les planches du pont. Une rafale dispersa les lambeaux de brouillard. Quand il se retourna, essoufflé, deux ombres trapues avançaient dans sa direction.

La première était une louve d'au moins quatre-vingts kilos. C'était sans doute la mère des petits qu'il avait tués. L'autre, plus massive était de la taille d'un taurillon. Sa gueule écumait. De son regard énigmatique filtrait l'envie de tuer.

L'homme saisit son arme, priant le Ciel d'avoir chargé deux chevrotines, et constata avec stupeur que la culasse était vide. Il balança son superposé et se lança dans une course désespérée. Même avec cinquante mètres d'avance sur les molosses, il savait qu'il n'avait aucune chance d'atteindre la grange et encore moins d'en fermer la porte sans se faire bouffer tout cru. Les bêtes fonçaient déjà sur lui. Sans arrêter sa course, il jeta un coup d'œil vers la mare et obliqua dans sa direction.

La barrière à sauter ! La peur de ne pas y arriver lui bloqua la respiration.

Il se retourna encore une fois : les loups n'étaient qu'à un jet de pierre.

Les statues figées autour de la pièce d'eau semblaient s'amuser du spectacle et leurs sourires pétrifiés bavaient d'humidité.

La pluie s'installa pour de bon.

Des gouttes crépitaient ça et là, criblant de miroir glauque, rebondissant sur les margelles.

La louve, moins lourde, gagnait du terrain et il s'attendait à ressentir la morsure de ses crocs. Dans un réflexe, il vira subitement sur sa gauche et vit la gueule filandreuse déchiqueter le vide. L'animal dérapa dans un fouillis de feuilles mortes, glissa sur le flanc et piétina le Ciel avant de se redresser. Le mâle, obnubilé par la croupe qu'il suivait, s'engouffra dans le même bosquet et les deux se télescopèrent dans un concert de rugissements de coups de dents. Après un échange de morsures, elles lui repartirent aux fesses.

Pourquoi la barrière était-elle aussi haute ?

L'homme bascula par-dessus l'obstacle plus qu'il ne le sauta. Emporté par son élan, moulinant des bras pour conserver son équilibre, il s'affala dans l'eau et hurla avant de disparaître. Empêtré par sa veste de chasse, il ouvrit la bouche et s'étrangla d'un mélange de feuilles pourries. Il arrondit les yeux, tenta de recracher la mixture épaisse et essaya de s'agripper à la margelle, mais les crocs de la louve lui lacérèrent les doigts; il s'enfonça une seconde fois dans le liquide fétide.

La deuxième rasade appela une régurgitation visqueuse qui ne vint pas.

La troisième lui remplit la poitrine de souffrance et l'aspira vers le fond.

À cet endroit, la mare était profonde : deux mètres, peut-être trois ?

Au-dessus de lui, un méli-mélo d'étoiles saupoudrées par la nuit dansait à la surface. Ses tempes allaient exploser d'une seconde à l'autre. La dernière fois qu'il ouvrit les yeux, il aperçut une gueule baveuse qui le regardait se noyer.

C'était la première fois qu'il voyait sourire une louve.

Gérard Coquet - Avril 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »